

trer quelque dédain pour l'ingénuité de l'art de nos devanciers ! Il n'y a pas de progrès général en art, non plus, d'ailleurs, peut-être, que dans les autres branches de l'activité humaine. Ce qu'on gagne d'un côté il est bien rare qu'on ne le perde point de l'autre. Un peu de réflexion sur l'état présent de notre civilisation nous contraint, malheureusement, à faire chaque jour cette constatation, si peut encouragante soit-elle.

Nous ne saurions maintenant clore la série de ces études sans engager le lecteur qui pourrait se croire appelé à noter ses idées sur le papier réglé — ce que nous ne lui souhaitons pas, en vérité, car à toute époque la carrière du musicien fut rude, et elle ne l'est, certes ! pas moins aujourd'hui — à se souvenir tout d'abord que l'harmonie, si

elle est un des éléments essentiels de la musique, est bien loin d'en être le seul : la *mélodie* et le *rythme* y ont une part d'au moins égale importance. Une étude approfondie de l'art du *contrepoint*, qui permet de faire chanter ensemble plusieurs mélodies, n'est pas moins indispensable au compositeur. Que l'on veuille bien ne pas oublier, enfin, que l'écriture musicale étant une des choses les plus longues et les plus difficiles à apprendre, on ne peut guère s'y initier complètement sans la conduite d'un maître éclairé et sûr, et moins encore peut-être, sans exercer constamment son jugement, en formant son goût par la lecture assidue et la méditation quotidienne des chefs-d'œuvre de l'art.

(Fin.)

Etienne ROYER.



LETTRES D'UN MÉLOMANE

VII

A un amateur de sport

Toi, dis-nous les jeux du corps et de l'esprit, le disque qu'on lance, le livre qu'on déroule, l'éducation des muscles, l'exercice de la pensée, tandis que celui-là recueillera au creux de sa main la cendre des Rois et la poussière des Empires.

H. DE RÉGNIER : *Scènes mythologiques.*

— Est-ce que c'est encore des choses qu'on t'a dites pour ta littérature et qui servent aussi bien pour mon sport ?

H. DE MONTHERLANT : *Les Onze devant la porte Dorée.*

Vous êtes de ceux qu'aujourd'hui on recherche, mon cher Lycosyas. L'homme des réalités, c'est vous. Votre renommée est aussi retentissante que naguère celle des héros romantiques, d'un Liszt ou d'une Malibran. Vous ne dédaignez pas la secrète admiration qui vous est vouée par de jeunes femmes grisées par la fleur de virilité que vous leur offrez, et vous connaissez aussi la gloire, une gloire d'une qualité un peu spéciale, sans doute, et que les journaux claironnent avec une insistance jamais désarmée. Je ne vous envie pas. Laissez-moi plutôt, après vous avoir tendu une main cordiale, vous entretenir de choses que m'inspire votre bruyante intervention sur la scène contemporaine.

Notre siècle s'applique à recomposer les valeurs avec une étonnante tenacité. Est-ce utile ? Avons-nous besoin pour éclairer notre route sévère

d'autres flambeaux que ceux qui ont guidé nos aînés vers des cimes glorieuses ? Je me dispense de répondre directement à cette question. Vous pourriez me dire que ma fidélité est aveugle et mon désir borné. Je constate simplement sans m'illusionner sur les conséquences bonnes ou mauvaises d'une mentalité sportive. Car il y a une mentalité sportive, vous n'en doutez certainement pas. Vous vous réjouissez même de son expansion et de son autorité. Et ceci, je ne vous le cache pas, n'est pas sans me causer une secrète appréhension. On dit tant de choses : le sport tue le rêve ; le sport tue l'illusion ; le sport tue l'idéal ; il exige un visage volontaire, des regards implacables, des nerfs tendus vers les réalisations immédiates ; il favorise l'esprit de compétition ; il passionne les hommes pour les jeux d'adresse et l'usage de la force. Que sais-je encore ?

Abandonnons, si vous le voulez bien, tout préjugé issu de nos préférences particulières, et examinons loyalement en quoi cet esprit contraire ou stérilise le développement de certaines inclinations propres à nous faire goûter les joies profondes de l'émotion d'art.

La Beauté !... Quel principe plus riche à la fois d'expression et de contradictions ! Quel langage plus humain et plus bienfaisant ! Quel formulaire plus abondant d'images vivantes et de vertus intellectuelles ! Si je demande aux Grecs de m'enseigner la perfection, je reçois d'eux une leçon pleine de sens. Avec eux la loi du nombre est portée dans l'espace, et le rythme universel, ramené à la mesure des nobles prérogatives de la raison humaine, condition de l'inspiration des artistes. Sous le ciseau du statuaire, les dieux sont de beaux lutteurs descendus de l'Olympe, prêts à affronter les chances diverses du stade et à brigner les suffrages de la foule. Mais

je devine derrière les torsos puissants et les savantes musculatures du Discobole cet ordre dont sont nés les Dialogues de Platon. Et je pressens en face de l'autel de Dionysos des cadences faites pour marquer le pas des chœurs et la déclamation des choryphées. « Sport » est un mot anglais ; son sens n'enveloppe pas le chef-d'œuvre grec. Car les hommes de ce temps jouissaient également du spectacle du bel animal humain exprimant l'effort généreux de ses muscles et de l'éloquence des rhéteurs... Les poèmes de Pindare et de Bacchylide, le récit des rhapsodes et les raisonnements des philosophes interprétaient différents aspects d'un même problème dans les fastes gymniques des démocraties athénienne et spartiate. Avons-nous oui dire que nos champions venus pour s'affronter sur le sable des pistes se fussent auparavant abreuvés du lait de l'intelligence et passionnés pour les harmonies du beau langage et les subtilités de la dialectique ?

Par encore.

Les hommes qui jettent le cri de ralliement autour des bannières sportives n'ont pas, que je sache, voué à l'indifférence de leurs semblables les jeux de l'esprit ; ils n'ont point répudié — tout au moins explicitement — le sourire harmonieux des Muses nonchalantes ; ils ne méconnaissent pas encore le sourire d'un poème ou le charme d'une musique créée pour notre joie. Mais quelle mentalité sera celle de la jeunesse d'aujourd'hui quand demain lui seront dévolues les responsabilités de l'âge mûr. Nos collégiens vivent dans l'impatience de l'heure qui leur procurera le délassement du stade ; ils pratiquent les jeux divers qui exercent et assouplissent les membres. Mais songe-t-on à canaliser les sources lointaines d'émotion et de sentiment qui affluent à la surface de leur sensibilité. On les met en face des réalités de décision, d'initiative et d'audace. Leur permettra-t-on d'en approfondir d'autres ? Qui leur dévolera le sens et la vertu d'une pensée ardente et fière ? Qui les aidera à préciser les témoignages des siècles à travers les ouvrages de l'esprit ? Un ministre de l'instruction publique a pu dire en nos temps : « Fauré, qui c'est ça ? » Plus que la fausse science des pédants que le ridicule finit par atteindre, je crains l'ironie des ritournelles démagogiques qui ne visent qu'à affaiblir le prestige des « princes de l'esprit ». A quelle méthode d'éducation, à quelles préoccupations égalitaires sacrifiera-t-on dans une génération le génie d'un Beethoven, la pensée d'un Rodin ou l'expression poétique d'un Corot.

J'exagère, me dites-vous. Soit. Dieu veut que je sois mauvais oracle. Mais

ne croyez-vous pas que la gloire sportive implique les plus redoutables dispositions de vanité et de gloire ? En regardant vos superbes champions, en considérant leur visage plein de défi et de suffisance, je ne me demande pas jusqu'où aurait pu aller leur bel enthousiasme pour des joies plus parfaites. Je les vois grisés et rassasiés des seules satisfactions que réserve l'orgueil d'une victoire remportée, alors qu'ils eussent pu s'incliner avec toute la ferveur et le désintéressement de la jeunesse sur des sujets plus dignes de leur souriante expansion. Ils en auraient retenu la délicatesse et le raffinement, eux si prompts à lier des pactes avec tous les inconnus pourvu qu'ils fussent des paliers d'espérance. Mais il est écrit que l'homme moderne doit dévorer les espaces et brûler les étapes. Où sont les vivantes oasis de songe et de rêve ? Un peu de musique chante néanmoins au fond des âmes quand la frénésie des foules soulève ses marées. Veut-on éteindre les accents de cette voix dans l'immense cri satisfait de celui qui n'ignore plus le poids et le prix de la force domitrice ? Au fond des solitudes spirituelles je me représente des endroits remplis d'infini et de silence ; le souvenir du passé en colore les aspects et l'écho des confidences d'autrefois y éveille des attitudes de rêverie d'un charme nostalgique. Les hommes de demain connaîtront-ils la douceur d'errer au milieu de ces solitudes ?

Pour ma part combien je déplore la méconnaissance de ces profondes régions de nous-mêmes demeurées en friche, et où un peu de musique épanouit l'existence de mille essais et la clarté d'innombrables aurores. Bien plus, je crains pour la persistance des hautes vertus dont l'art assume la garde et proclame l'intégrité, l'expansion de cet esprit qui naît des résolutions froidement envisagées et qui découvre des mobiles dépouillés de transcendance dans le Vrai, le Beau et le Bien ; ou bien, niant un effort qui démontre une prééminence acceptée dans l'ordre des puissances de la raison, du sentiment et — pourquoi pas ? — des impulsions mystiques, les seules qui importent dans la connaissance et le gouvernement de soi-même. Un musicien, un artiste que n'anguillonne pas l'instinct ou la manie des grisantes préséances, qui ne se préoccupe pas d'impressionner la galerie par quelque geste de conquête ou de victoire, tel un champion satisfait du « beau coup » qui lui a valu la palme, représente à mes yeux un type d'une qualité exceptionnelle. Il y a actuellement des virtuoses qui se taillent une réclame ou une popularité dans de brillantes épreuves qu'ils sont seuls à af-

fronter. Le récitai me fait l'effet, là où je choisis intelligent de l'exécutant; ne préside pas; d'une exhibition de muscles joliment assouplis et à laquelle remarque: même pas un réent. du paradis: trop souvent je découvre dans les savantes mosaïques de nombreux programmes de redoutables promesses. Mais là n'est pas la question. Et j'en reviens aux artistes qui veulent me prouver les avantages d'une « riche nature » et ne font que m'importuner par d'inutiles démonstrations, homes tout au plus à occuper les marqueurs de points. Et encore, peut-on être assuré de la bonne foi et de l'impartialité de ceux-ci? « Quand tu seras vidé, écrit M. de Monthorlant, et que tes bouquins seront tout à fait nuls, le public ne s'en apercevra guère, si ton manager se tire d'affaire pour prouver que c'est de plus en plus épais. Et puis on te décorera, et tu auras enfin des prix. Mais moi, quand j'arriverai dixième dans une course, il n'y aura pas moyen de maquiller ça. » Voilà qui est vrai. Certains virtuoses s'inquiètent peu du rang où leur insouciance des valeurs morales les ravalent. De bonnes relations, quelques billets bleus et des communiqués savamment cuisinés suffisent à orienter leur chance et à faire étinceler leur étoile. Au moins, je me plais à le reconnaître, le sport a la franchise de ses insuffisances, et de ses défaites.

Les réalités que vous ambitionnez, vous autres gens de sport, ont donc un mérite, celui d'être incontestables. Je songe aussi que vous vous efforcez de mettre des mots très achalandés sur des visions pleines de promesses. Vous vous réclamez parfois de vos ancêtres, les Grecs. Vous pourriez vous inspirer de modèles moins vénérables. La beauté du corps humain selon Phidias ou selon Matisse et André Lhote marque quelques différences. Notre sport les supprime-t-il? Doit-il collaborer avec l'art afin de perfectionner le type humain et d'en faire un objet acceptable? N'insistons pas sur ce point. Je disais donc que vous recherchez, vous aussi, les mots riches de somptueuses résonances. Vous « interprétez » une course; le « style » vous préoccupe. Vos hardiesses musculaires, en somme, aiment à se parer de certaines élégances que nous aimons à appliquer dans un autre domaine. Et je l'ai sçeu: « Le style, donc mystérieux, peut être au corps ce qu'à l'âme est la grâce... Sans le style, il n'y a pas dans le sport de joie pleine et parfaite. » (1) Plus je songe à ces mots, plus j'en cherche l'application. Le sport nous ravirait-il à nous, artistes; les images dont sont faits nos prestiges? L'art

renonçant aux symboles qui renforcent un caractère; la beauté s'effritant et la forme s'esquissant à peine au milieu de rapports incertains et d'illogismes cruels qui lui épargnent le souci d'être forte et vigoureuse, n'est-ce pas une constatation de chaque jour? Et je cherche un cri, un signe ou un anathème capable d'être compris dans l'immortalité. Un corps florissant, qu'il soit grec ou renaissant, qu'il soit né sous le ciseau de Michel-Ange ou de Rodin m'inspire toujours un sentiment puissant et défini. Vais-je demander aux images diaphanes, aux affirmations du muscle la cause dont peut-être naîtront la ligne, le trait, le contour, les simultanés et les correspondances qu'exprime l'œuvre d'art? Musicien, je rêve d'une musique qui fixerait l'élan d'une âme, le point atteint par l'enthousiasme d'un instant, le paysage coloré où mon imagination se livre aux jeux divers que lui inspire sa fantaisie. Je crains, hélas! que les belles leçons de la Grèce ne soient perdues dans leur esprit. Nous sommes par la nature différents de ces peuples et l'éloquence des beaux gestes qu'ils nous transmettent échappe à notre totale compréhension.

Il faut nous résigner. Nous vivons d'autres destins, et les voix de notre race comme les préjugés de notre culture tiennent un autre langage. Oublier qu'àuprès de l'exercice des membres, de la gymnastique et du perfectionnement physique se tient une puissance d'une qualité ineffable révèle au fond une froide mentalité de barbare. D'autre part, parce que l'art ou l'exercice d'une pensée créatrice dirige notre activité vers des hautes régions inaccessibles au vulgaire, devons-nous négliger les jeux du corps? Écoutez Aristote, au chapitre 7 de sa *Politique*: « L'étude de la musique ne doit nuire en rien à la carrière ultérieure de ceux qui l'apprennent, elle ne doit pas dégrader le corps et le rendre incapable des fatigues de la guerre ou des occupations politiques. »

L'action et le rêve ne s'excluent pas. Voyez d'Annunzio. Il y a dans l'exemple illustre d'un poète qui unit les ardentes résolutions de l'ambition, lyrique, elle aussi, comme son génie, aux enchantements d'une âme exquise et raffinée, matière à d'innombrables réflexions. Il est certains moments où la découverte de la grâce ouvre des horizons d'aimables et nécessaire douceur. Toute musique qui chante dans notre souvenir s'offre à notre désir. Mais nous devons nous défier des langueurs que nous apportent les confidences d'âme et auxquelles il est parfois dangereux de succomber. L'activité de notre siècle nous enlève à nous-mêmes; elle nous prive de ces repaiements salutaires qui aident à d'au-

(1) H. de Monthorlant: « Le Paradis à l'ombre des Epées. »

tres époques un artiste à mieux se connaître et aussi à mieux se libérer. Le sport, lui, simplifie ; sa « rudesse garçonnière » nous offre un sûr recours au milieu d'un monde « truffé de souffrance, de fatigue et d'erreur par la demi-intelligence qu'est l'abus de l'intelligence ». (2) Moi, je demande pour l'âme une culture qui lui permette l'ascension des sommets de la grâce...

Notre époque est exigeante. Poursuivi par les immenses problèmes dont elle cherche la solution sans répit et les idées qu'elle remue avec un zèle bruyant, je rejoins à peine la trace qu'ont laissée les grands esprits d'autrefois en marche vers la Perfection. Quels conseils nous guideront à travers ces mouvements de fièvre et d'incohérence qui agitent notre pauvre humanité sans frein ? Je crois, mon cher Lycosyas, que les hommes ne peuvent vivre sans l'usage de la Beauté ; je crois aussi qu'ils ne peuvent, sans s'exiler volontairement d'une plénitude d'existence, fermer leurs sens et isoler leur âme quand passent les suggestions et les al-

(2) H. de Montherlant : « Chant funèbre pour les morts de Verdun. »

lusions de l'art. Les beaux corps assouplis, les victoires acquises dans les luites sportives ne sauraient m'inspirer seuls le désir de vivre cent ans « dans cette vallée de larmes ». Je demande encore, après les heures passées dans l'éblouissant plein air et sous le soleil du stade, que le caprice me dirige vers la possession d'une lumière que la jouissance d'autres biens ne saurait amoindrir : un peu de musique et de rêve ; d'ineffables rencontres et d'harmonieux échanges. Je souhaite que mes puissances de désir et de souvenir soient assez efficaces pour en amplifier le rythme et la vibration, assez irrésistibles pour charger mon âme de tendresse, d'espérance et de lucidité.

Le sport m'avertit des besoins de la nature physique. J'aspire à des images que la vie ne m'ôtera pas, qui seront moi-même ; à des cadences dont me rapprocheront la sympathie et la pitié des hommes, et non leur prudence exercée ou la hardiesse des enjeux. Avec ce fier souci sur mon front, je puis regarder en face toutes incertitudes et peut-être l'adversité...

MAC ELLY.

Pour copie conforme :
Albert LAURENT.

Echos

Au Club du Faubourg, le 2 mai, à 2 heures (9, rue de la Fidélité, au Crystal-Palace) débat sur La Musique Française avec Carol-Bérard, MM. Lévy, G. Pioch, peut-être V. d'Indy (renseignements 38, rue de Moscou, Central 34-22). — **Serge Koussevitzky** dirigera à la fin du mois, quatre grands concerts d'orchestre à l'Opéra. — **Le grand concours national**, entre les différentes sociétés musicales, organisé par la Fédération Musicale de France, dont M. Clérissé est le président, aura lieu les 8, 9 et 10 août prochain. — **Après l'athlète complet voici l'artiste complet** : peintre, sculpteur, musicien ; nous ne le connaissons pas encore, mais un concours est ouvert en Amérique du Sud pour le découvrir. — **Arturo Toscanini** dirigera, en janvier 1926, le Philharmonic Orchestra de New-York. — **Un nouveau confrère** paraît à Berlin : il s'appelle l'Orchesterstippen. — **Les Concerts de l'Augusteo**, de Rome, ont consacré la dernière semaine de leur saison à l'exécution des œuvres de l'abbé Pérosi. — **Le Conservatoire Chérubin** de Florence a pour nouveau directeur, M. Giacomo Setaccioli. — **On annonce** la mort d'Edward Siedle ; c'était, depuis trente ans, le directeur technique de la New-York Metropolitan Opera Company. — **C'est dans huit jours**, le neuf mai, que s'ouvrira le troisième Salon de La Musique. — **Un concours est ouvert** à Perpignan pour la nomination d'un professeur de violon au Conservatoire. — **Les candidats au Prix de Rome musical**, pour le concours définitif, entreront en loge le mercredi 20 mai, à 10 h. ; ils en sortiront le 19 juin à 10 h. Le jugement sera rendu le 4 juillet, au palais de l'Institut. — **Les per-**

sonnes qui désireraient soumissionner pour l'entreprise de la prochaine saison du Théâtre Royal du Caire, peuvent consulter le cahier des charges chez les éditeurs Choudens et Hengel, à Paris. — **La Pavlova** prépare un spectacle de ballets qui passera, en septembre, au Covent-Garden. — **M. Jules Rouanet** est l'un des bénéficiaires du Prix Bourdin pour l'importante étude qu'il consacra à la musique arabe. — **M. Léo Pouget**, président de la Chambre Syndicale des Compositeurs de Musique, se présente, à Paris, aux prochaines élections municipales. — **John Sargent**, le peintre anglais, dont la « Danseuse Espagnole » fut achetée par le gouvernement français, vient de mourir.

Départements et Etranger.

ASNIERES. — Le 7 mai à 3 h., Couvent Ste-Geneviève, place de la Station. Œuvres de **Torrandell** : Caprice espagnol, Menuetto capriccioso (piano, M^{lle} Druez) ; Panis, Ave Maria, Recuerdos de Espana (chant : M. Lliteras et l'Auteur) ; 3 Pièces sur des chansons mayoquinés (violin, M^{lle} de la Brière) ; Trio (M^{lle} de la Brière, M. V. Pascal, M^{lle} Pigault), Mélodies, etc., par M^{lles} J. Carry, Velleni, M^{me} Mad. Aillard, MM. Passillé, Bodin. Entrée gratuite.

STRASBOURG. — Le 6 mai à 8 h. au Conservatoire : le Chant de la Cloche (d'Indy). Solistes : M^{mes} Roosevelt, Danchin, Schmitt, MM. Paulet, Mary, Flèche, Hegenhauser. Piano : M^{lle} N. Radisse, M. Stennebruggen. Orchestre et chœurs dirigés par l'Auteur. — Le 6, 8, 13, 15, 20, 22 mai, cours d'interprétation pianistique par B. Selva.